

Kant et le problème de l'éducation en Afrique

Faustin DINGAONARBE

Département de Philosophie, Université de N'Djamena-Tchad

email : dingaonarbefAustin@gmail.com

Article soumis le 17/10/2023 et accepté le 15/12/2023

Réf. AUM10-0216

Résumé. Dans son ouvrage, *Le Traité de Pédagogie*, qui s'inscrit en droite ligne du projet pédagogique, c'est-à-dire l'idéal pédagogique, Kant promeut l'éducation pour l'humanité. L'idée fondamentale de cette œuvre est : « l'homme ne peut devenir homme que par l'éducation », qui assure le passage entre un état proche de l'animalité et une existence proprement humaine et qui permet de perfectionner la nature de l'homme. Le dessein de Kant est donc de souligner que l'humanité ne peut réaliser sa véritable essence que par l'éducation. Pour son développement économique et social, l'Afrique peut s'inspirer de ce modèle kantien qui est mis sur l'éducation pour le devenir et l'avenir du citoyen. Cependant, dans quelle mesure, l'éducation peut-elle contribuer à la reconstruction de l'Afrique qui, aujourd'hui peine à s'adapter aux réalités de ce monde en mutation ? Que devons-nous faire pour sauver l'Afrique en rupture par rapport à son passé, dans l'incertitude quant à son avenir, peut-on saisir la posture de transformation ? Notre contribution est de chercher les pistes de solutions qui peuvent permettre à l'Afrique d'aspirer à l'émergence. L'analyse de ce thème nous permettra d'identifier les multitudes défis à surmonter, surtout, au plan politique, moral et sécuritaire. Pour résoudre tous ces problèmes, Kant trouve la solution dans l'éducation.

Mots-clés : Éducation, pédagogie, l'humanité, homme, animal, Afrique

Abstract: Through his book, "*Le Traité de Pédagogie*", which is in line with the pedagogical project, better still the pedagogical ideal that Kant promotes for humanity. The fundamental idea of this work is: "man can only become man through education", which ensures the passage between a state close to animality and a properly human existence and which makes it possible to perfect the nature of man. Kant's intention is therefore to emphasize that humanity can realize its true essence only through education. For its economic and social development, Africa can draw inspiration from this Kantian model, which relies on education for the future and the future of the citizen. However, to what extent can education contribute to the reconstruction of Africa, which today is struggling to adapt to a changing world? What should we do to save Africa broken from its past, uncertain about its future, its present being debated? For our contribution, we have chosen to discuss Kant and the problem of education in Africa. The analysis of this topic will allow us to identify

the multitude of challenges to overcome, especially at the political, moral and security levels. To solve all these problems, Kant finds the solution in education.

Key words: Education, pedagogy, humanity, man, animal, Africa

Introduction

Il est intéressant d'aller des conceptions pédagogiques de Kant. Car, citant en particulier, outre ces classiques que constituent les trois critiques : « idée d'une histoire générale pour un citoyen du monde » (Belinische Monatsschrift, 1784 :26), l'idée pédagogique fondamentale de Kant, c'est que l'éducation est absolument nécessaire au développement de l'humanité. C'est précisément parce que tous les hommes ont « un tel penchant pour la liberté », qu'il faut les « accoutumer de bonne heure à se plier aux prescriptions de la raison » (1963 : 10).

Les tâches majeures, telles que Kant les conçoit, sont sous une quadruple forme : discipliner, cultiver, civiliser et moraliser. Le dessein de Kant est donc de souligner que l'humanité ne peut réaliser sa véritable essence que par l'éducation. Ainsi, il convient aujourd'hui de réinterpréter ces quatre formes de règles dans le contexte africain, ou encore, pour le développement socio-économique, politique et culturel. L'Afrique peut s'inspirer de ce modèle kantien qui mise sur l'éducation pour le devenir et l'avenir du citoyen. À ce niveau, une interrogation se soulève : le modèle de telle démarche ne peut-il pas permettre de redéfinir et consolider, en termes adaptés à la société africaine, cette exigence de « moralisation » que nous a léguée la pensée kantienne ? Dans quelle mesure, l'éducation peut-elle contribuer à la reconstruction de l'Afrique qui, aujourd'hui peine à s'adapter dans un monde en mutation ? Que devons-nous faire pour sauver l'Afrique en rupture par rapport à son passé, dans l'incertitude quant à son avenir ? Pour répondre à toutes ces interrogations, nous convoquons Emmanuel Kant dans son œuvre intitulée Le Traité Pédagogique, qui s'inscrit en droite ligne de son projet pédagogique, mieux de l'idéal pédagogique qu'il promeut pour l'humanité. Il sera question de parler d'abord de son pessimisme anthropologique comme

fondement de la nécessité de l'éducation ; de l'éducation comme processus d'épanouissement et de l'éducation entre contrainte et liberté.

I. Le Pessimisme anthropologique comme fondement de la nécessité de l'éducation

« L'homme est la seule créature qui soit susceptible d'éducation. Par l'éducation, l'on entend les soins, traitement et l'entretien que réclame son enfance, la discipline qui la fait homme, enfin l'instruction avec la culture » (Kant, 1803 :35).

Cette citation inaugurale du *Traité de Pédagogie* nous présente d'emblée l'éducation comme un fait spécifiquement humain, car c'est à travers elle que l'homme s'humanise. Mais, dans ce processus, Emmanuel Kant met un accent particulier sur la discipline. Ceci est subséquent de son pessimisme anthropologique. Ainsi, la discipline est la pierre cardinale de l'éducation chez Kant. C'est ce qui lui fait remarquer en ces termes : « la discipline nous fait passer de l'état animal à celui d'homme » (Kant, 1803 :35).

De ce point de vue de la discipline, l'Afrique peut s'inspirer de ce modèle kantien, et surtout chez lui, l'éducation apparaît comme un fait proprement humain, dans la mesure où, contrairement à l'animal qui à la naissance possède toutes les facultés d'ores et déjà développées en vue de l'adaptation à son environnement. Mais pour l'homme, Emmanuel Kant fait plutôt cette observation : « l'espèce humaine est obligée de tirer peu à peu d'elle-même par ses propres qualités naturelles qui appartiennent à l'humanité » (Kant,1803 :36). À la lumière de cette observation kantienne, l'Afrique doit éduquer l'homme africain pour la vertu, à cet effet, de modifier sa nature originelle par les bonnes habitudes qui lui permettront de se donner et de se diriger. Dans son Opuscule, *Traité de Pédagogie*, Kant fait de la discipline le nœud gordien de l'éducation : « la discipline empêche l'homme de laisser détourner sa destination de l'humanité par ses penchants brutaux. Il faut, par exemple, qu'elle modère afin qu'il ne se jette pas dans le danger comme un être indompté ou étourdi » (Kant, 1803 :36). Comme nous venons de le constater, l'Afrique, doit s'appuyer sur pensée de Kant

pour son décollage économique. Surtout, la société africaine est de nos jours en crise totale. En Afrique, les interrogations actuelles en matière d'éducation, d'enseignement, de système éducatif, de contenu d'enseignement, de valeurs à transmettre, sont à replacer dans un contexte général de crise, de perte de repères, de questionnement identitaire. Et c'est encore plus dans les périodes de crise, comme aujourd'hui, qu'une réflexion à caractère éducatif à la manière du philosophe allemand Kant s'impose. Parler de crise en Afrique aujourd'hui, signifie au moins trois choses :

1. Nous sommes en rupture par rapport au passé ; les repères hérités du passé ne nous paraissent pas suffisants, ne constituent pas des appuis suffisants pour aller de l'avant.

2. Nous sommes dans l'incertitude quant à l'avenir. Nous ne savons pas de quoi l'avenir sera fait, ce que seront ses exigences. Du coup, nous ne savons comment préparer cet avenir, comment se donner davantage de moyens pour préméditer cet inconnu.

3. Le présent, notre présent, est fait de débat, d'oppositions de points de vue, de conflits d'interprétations, d'engouements sans lendemains, et ce présent se vit sans politique éducative véritable, sans projet éducatif et d'enseignement. Les réformes se succèdent mais rien ne change véritablement. Nous sommes confrontés à des questions essentielles pour lesquelles nous n'avons pas vraiment de réponses.

S'appuyant sur ces trois choses, nous pouvons dire avec Kant que, l'Afrique a intérêt à s'inspirer de la pensée éducative que promeut ce dernier pour son épanouissement. Comme nous l'avons déjà précédemment évoqué, cette adéquation entre l'éducation et la discipline se fonde sur la vision anthropologique de Kant, laquelle peut être dite du pessimisme ontologique. Dans son anthropologie, Emmanuel Kant pense que naturellement l'homme est d'une mauvaise nature, donc l'éducation aura pour mission principale de parfaire par le biais de la discipline. Cette discipline vise à l'affranchir de la sauvagerie, car :

La sauvagerie est l'indépendance à l'égard de toutes les lois. La discipline soumet l'homme aux lois de l'humanité et commence à lui faire sentir la contrainte des lois, c'est pourquoi elle occupe selon Kant la place primordiale dans l'éducation, on envoie d'abord les enfants à l'école, non pour qu'ils y apprennent quelque chose, mais pour qu'ils s'y accoutument à rester tranquillement assis et à observer ponctuellement ce qu'on leur donne (Kant, 1803 : 36).

Du coup, cette approche kantienne de la nature humaine tranche nette avec cette bonté anthropologique originelle postulée par Jean Jacques Rousseau qui pense que « l'homme naît bon, c'est l'environnement qui le corrompt ». Le pessimisme kantien trouve son fondement dans cette déclaration :

L'homme a naturellement un si grand penchant pour la liberté que quand on lui en laisse prendre d'abord une longue habitude, il sacrifie tout. C'est précisément pour cela qu'il faut de très bonne heure (...), avoir recours à la discipline, car assurément il serait très difficile de modifier l'homme.

Dès lors, certains enfants insolents rencontrés en milieu scolaire en dépit de la discipline régnante peuvent s'expliquer d'après Kant par ceci : « Quand on laisse l'homme faire toutes ses volontés pendant sa jeunesse et qu'on ne lui a jamais résisté en rien, il conserve une certaine sauvagerie penchant toute la durée de sa vie » (Kant, 1803 : 46). En guise de solution, notre auteur propose ce qui suit : « Il ne lui sert de rien d'être ménagé, car plus tard il n'en rencontrera que plus d'obstacles de toutes parts, et il recevra partout des échecs, lorsqu'il s'engagera dans les affaires du monde » (*idem*). Ainsi, il n'ait pas d'éducation qu'on puisse concevoir chez Kant sans la discipline, mais surtout qu'elle soit à l'amont de celle-ci, car tout le reste de la vie de l'homme, dépend de son éducation. Si la discipline paraît ainsi dans le *Traité de Pédagogie* de Kant comme la phase principale et incontournable de l'éducation, il s'avère que, selon Kant, c'est l'étape la plus nécessaire qui conduit à l'humanité. C'est à juste titre qu'il déclare : « l'homme ne peut devenir homme que par l'éducation ». Mais il ne peut et ne doit recevoir cette éducation que de la part des autres hommes qui, eux aussi l'aient reçues. À travers ces propos précédents, Emmanuel Kant fait de l'éducation une affaire des professionnels, car, elle set l'acte

de configuration des schémas mentaux et comportements des jeunes. Pour ce faire, le maître, à son tour, doit faire preuve de discipline et d'instruction, car, l'éducation implique le savoir, le savoir-être et le savoir-faire. Kant introduit ainsi l'idée selon laquelle l'éducation est une affaire de perfectionnement à travers les générations, perfectionnement qui doit développer les dispositions pour le bien de la société tout entière.

Avec Emmanuel Kant, la culture a une même valeur que la discipline. C'est ce qui ressort de cette affirmation : « Celui qui n'est point cultivé est brut : celui qui n'est pas discipliné est sauvage. Le manque de discipline est un mal pire que le défaut de culture, car celui-ci peut encore se réparer plus tard. Tandis qu'on ne peut plus chasser la sauvagerie et corriger un défaut de discipline » (Kant, 1803 : 37).

En liaison avec ce thème de perfectionnement à travers les générations, le philosophe allemand nous propose l'idée selon laquelle les enfants doivent être élevés en vue du monde dans lequel ils vivront et non pour celui dans lequel vivent leurs parents. Justement, vue toutes les crises et conflits dans lesquels l'Afrique est plongée aujourd'hui, nous devons réorienter la méthode et la manière d'éduquer les enfants en Afrique. Le système éducatif doit intégrer tous ces problèmes que le continent rencontre aujourd'hui, le programme d'enseignement devrait tenir compte des réalités actuelles. L'éducation est donc le plus grand problème et le plus ardu que l'Afrique doit se poser pour son épanouissement, comme cette insistance de Kant dans son projet pédagogique, entre autres, sur le perfectionnement parce que selon lui, l'esquisse d'une théorie d'éducation en devrait ainsi, car, « l'éducation est un art dont la pratique a besoin d'être perfectionnée par plusieurs générations » (idem : 37). Cette perfectibilité s'explique par le fait que les Lumières dépendent de l'éducation et à son tour l'éducation dépend des Lumières. L'éducation devrait ainsi s'inscrire dans une perspective futuriste, parce que, le principe de pédagogie que devrait surtout avoir devant les yeux les hommes qui font des plans d'éducation, c'est qu'on ne doit pas élever les enfants d'après l'étant

présent de l'espèce humaine, mais d'après l'idée de l'humanité et de son entière destination. Les parents africains doivent élever leurs progénitures à ce modèle kantien et non au modèle actuel de l'Afrique qui est en perte de vitesse. Ils doivent s'inspirer du modèle kantien pour donner une meilleure éducation aux jeunes africains, afin qu'un meilleur état en pût sortir dans l'avenir.

En somme, nulle n'est donc question d'éduquer sans perspective car, « les bases d'un plan d'éducation doivent avoir un caractère cosmopolitique » (idem : 39). Pareillement, une bonne éducation est précisément la source de tout bien dans le monde. Chemin faisant, dans le *Traité Pédagogique*, Kant insiste sur l'intérêt de la discipline dès la prime enfance. Il prend l'image d'un arbre : « Un arbre qui pousse isoler au milieu d'un champ perd sa rectitude en croissant et étend ses branches au loin ; au contraire celui qui croît au milieu d'une forêt se conserve droit, à cause de la résistance que lui opposent les arbres voisins, et il cherche au-dessus de lui l'air et le soleil » (idem : 41).

Kant résume lui-même les enjeux de l'éducation en ce sens : l'éducation doit donc discipliner les hommes. Discipliner les hommes, c'est chercher à empêcher que ce qu'il y a d'animal en eux n'étouffe ce qu'il y a d'humain au bien dans l'homme individuel que dans l'homme social. La discipline consiste donc simplement à les dépouiller de leur sauvagerie.

II. L'éducation comme processus d'épanouissement

Pour Kant, tout comme pour Rousseau, l'homme est la seule créature qui doit être éduquée : devenir homme par éducation. Pour Kant, « n'étant pas dirigé par l'instinct, en effet, il doit conquérir par la culture ce que la nature lui a refusé ». Poursuivant sa pensée, il ajoute que le développement simplement naturel de l'homme ne lui permettrait pas de devenir humain « l'homme ne peut devenir homme que par l'éducation. Il n'est que ce qu'elle le fait. Il est à remarquer qu'il ne peut recevoir cette éducation que par d'autres hommes qui l'aient également reçue » (Kant ; 1803 : 58). L'éducation est donc ce qui, à travers l'intervention d'autres hommes,

eux-mêmes éduqués, permet à l'homme de devenir humain, de s'humaniser.

En effet, les finalités de l'éducation sont des grandes orientations de l'action éducative ; elles permettent de définir le profil d'homme à former pour la consommation de la société. Ainsi, pour les sociologues, l'éducation est d'abord comme processus de socialisation. Pour eux, l'éducation a pour finalité l'intégration de l'individu dans la société d'origine. Elle suppose une transmission des valeurs culturelles entre les plus âgées et les plus jeunes. Dans sa conception historique, la finalité de l'éducation était l'insertion harmonieuse de l'individu dans son environnement social. Comme chaque société avait une éducation propre à ses valeurs, l'Afrique, qui aujourd'hui bat de l'aile, doit impérativement s'inspirer de ces finalités de l'éducation, se réapproprier, réadapter à ses besoins. Selon cette approche, l'individu devient l'épicentre, un moyen pour la survie de la société, et cela convient aux africains qui semblent être à la traîne de l'autre.

Pour son insertion dans son environnement, l'individu a besoin de l'éducation pour s'épanouir. Ainsi, l'éducation comme processus d'épanouissement, vise l'individuel, c'est-à-dire, nous indiquons l'individu en fonction de ses aspirations personnelles. Pour les spécialistes de l'éducation comme processus de socialisation et surtout pour Louis Not, « l'éducation est à la fois un processus de socialisation en même temps qu'un processus d'individualisation qui permet de développer les potentialités individuelles » (Not, 1988 :109). C'est pour dire que l'éducation vise à la fois l'insertion de l'individu au sein de la société et la mise en valeur de son intérêt personnel. Voilà, une percée que l'Afrique doit saisir pour faire des hommes capables de revaloriser d'ardeur avec les autres. Pour ce faire, l'éducation africaine doit être un processus d'humanisation. À cet effet, il faut recommander aux africains d'éduquer pour l'insertion de la grande famille des hommes et c'est pour cette raison que l'éducation en Afrique doit promouvoir les valeurs communicationnelles suivantes, propres à l'Afrique :

-L'éducation africaine doit promouvoir les valeurs socioculturelles pour permettre à chaque africain d'améliorer sa condition de vie ;

-l'éducation africaine doit aussi promouvoir les valeurs morales, c'est-à-dire la recherche du vrai et du bien dans ses actions.

Abordant le même sens, Oliver Reboul souligne que : « éduquer, ce n'est pas fabriquer les hommes selon un commun modèle, c'est libéré en chaque homme ce qui l'empêche d'être soi-même, lui permettre de s'accomplir selon son génie » (Reboul, 1989 : 69). De ce qui précède, on peut paraphraser Leibniz en disant : pourquoi y a-t-il l'éducation plutôt que rien ? Autrement dit, est-ce que l'homme une fois jeté au monde ne peut-il pas se prendre en charge et s'assumer en tant qu'existence particulière. Appelé à vivre en société, l'homme ne saurait vivre sans éducation. La société a trouvé alors un moyen devant amener les autres êtres à respecter les lois sociales. La formule qui cherche donc à intégrer l'homme dans la société est l'éducation.

En outre, quand on parle de l'éducation, on peut faire allusion à l'école, et surtout parler de l'éducation comme processus d'épanouissement. Ainsi, pour certains auteurs, spécialistes de l'éducation, l'école est le lieu indiqué pour permettre à l'enfant de s'épanouir. S'interrogeant sur les valeurs sous-tendent l'acte éducatif, Bouvier, Fort, Gélas, Meirieu et Obin disent : « l'école doit donc oser éduquer...oser tout à la fois instruire et oser éveiller à la conscience morale, oser imposer les règles de la vie commune et oser former » (Le Monde du 02/04/1995).

Parlant de l'école, il faut noter qu'elle assure les fonctions fondamentales dans la société africaine. Par les moyens de la transmission des connaissances, l'école africaine entend assurer quatre fonctions sociales fondamentales :

1. la fonction de conservation : les valeurs morales et culturelles reçues en héritage doivent être sauvegardées, protégées et transmises aux générations futures. Ces valeurs sont l'histoire des peuples africains, leurs us et coutumes, ses langues et sa politique

du moment. Par ces divers enseignements, l'école se passe alors pour une institution qui garantit, préserve et conserve cet héritage culturel des africains.

2. La fonction sociale d'innovation : le système scolaire africain doit être une source importante de renouvellement de connaissance. Par le système éducatif, la société peut diffuser les valeurs sociales nouvelles à partir des apprentissages effectués à l'école. Les possibilités d'invention et de découverte par les apprentissages sont ouverts.

3. La fonction de sélection : l'école sélectionne et oriente les élèves dans les différentes filières de spécialisation selon leur choix, leur capacité intellectuelle et selon les besoins socio-économiques.

4. Les fonctions de socialisation : il s'agit ici de faire intérioriser par les acteurs sociaux les différents éléments de la culture ; notamment les normes, les modèles et conduites qui feront de chacun un sujet bien intégré dans la société. Par cette fonction de socialisation, l'ascension scolaire reçue par chacun d'entre nous, nous situe dans une sphère d'activité qui présente un faisceau (possibilités) d'emploi selon notre culture scolaire. Par ce moyen, nous assumerons les textes régissant la vie en son sein, l'inscription, radiation, démission.

Dans toute société, l'éducation constitue, en effet, le fondement même de la reconstitution permanente du lien social, dans le mouvement de succession des générations. Dans notre tradition africaine qui est surtout orale, c'est l'éducation et non par le sang de la race ou le sol de la mère-patrie que se transmet l'identité nationale, et c'est par un mouvement de la raison que l'on choisit d'adhérer aux valeurs qui la fondent. Aussi apprendre à se conduire et instruire constitue la partie positive de l'éducation. C'est pour cette raison que Kant insiste en ce sens :

La discipline transforme l'animalité en humanité. Par son instinct un animal est déjà tout ce qu'il peut être : une raison étrangère a déjà pris soin de tout pour lui. Mais l'homme doit user de sa

propre raison. Il n'a point d'instinct et doit se fixer lui-même le plan de sa conduite. Or puisqu'il n'est pas immédiatement capable de le faire, mais au contraire vient au monde, pour ainsi dire, à l'état brut, il faut que d'autres le fassent pour lui (Kant, 1966 : 128).

Il faut le rappeler que l'éducation africaine est souvent sous la responsabilité de la communauté tout entière, mais il faut également noter qu'elle a connu l'influence de la colonisation. En Afrique, l'éducation reste sous la bannière des anciens, des sages qui sont chargés de transmettre les valeurs ancestrales aux jeunes générations. Le respect des aînés occupe une grande place dans cette éducation. Le régime matrimonial varie selon les tribus en Afrique, soit le patriarcat ou le matriarcat. Les croyances sont diverses selon le type de société. La culture fut à la base orale. L'arrivée de l'école moderne ou école du Blanc a considérablement influencé l'école traditionnelle. L'éducation africaine est plus proche de la pédagogie de Jean-Jacques Rousseau (Émile), car il s'agit d'une éducation hors de la claustration, par toute société, le contact avec la nature est primordial, par exemple des pratiques en brousse, par les rites. C'est ainsi que dans l'Égypte ancienne, les parents inculquaient à leurs enfants plusieurs principes éducatifs, des attitudes et des approches de la vie dès leur plus jeune âge. Ils recevaient la base de l'éducation au sein de la famille. Les anciens égyptiens accordaient une place non négligeable à l'éducation et la considéraient comme un privilège. L'éducation couvrait à la fois l'enseignement général délivré à un enfant et sa formation pour une vocation particulière. L'éducation des garçons est confiée particulièrement à leurs pères ; les mères étaient responsables de l'éducation des filles.

L'éducation, généralement ne se passe pas sans heurts. L'éducation est souvent entre contrainte et liberté.

III. L'éducation entre contrainte et liberté

L'homme dispose d'une raison qui lui permet de découvrir par lui-même des vérités. Mais si cette raison n'est pas éduquée, si elle est maintenue dans l'enfance, tant chez l'homme particulier que dans le genre humain, elle restera à jamais grossière et ne

pourra pas plus accéder aux vérités spirituelles qu'un enfant qui ne saurait que lire et compter (Kant, 1991 : 5).

Suivant attentivement cette déclaration de Kant, on peut affirmer que la liberté est à la fois un donné et un construit. Pour lui, la liberté comme donné est un attribut essentiel de l'homme : elle le définit. Mais être libre par principe ne suffit pas pour parler de liberté. Être libre, ne règle pas le problème de la liberté : encore, faut-il apprendre à s'en servir, engager un processus de réalisation de cette liberté. Considérer, comme le font les philosophes du XVIII^e siècle, que la liberté est l'essence de l'homme pose également le problème de devenir ce que l'on est.

A la liberté comme attribut essentiel de l'homme, s'ajoute la liberté comme entreprise de libération concrète. Généralement on confond les deux plans, au profit d'une idéalisation de la liberté et du coup, on a tendance à opposer contraintes et liberté. Or, si on les oppose, on définit la liberté comme l'absence de contraintes. Mais comme l'absence de contraintes est un état de vie de l'homme qui n'existe pas, du coup, la liberté ne saurait exister, sauf à la considérer comme un état inaccessible. Pour Emmanuel Kant, le problème est de reconnaître la possibilité de la liberté sous les contraintes, partant l'éducation c'est ce qui permettra de se servir de sa liberté. L'éducation est ainsi l'armée la plus puissante du monde. Celui qui est éduqué saura se servir de sa liberté ; celui qui ne l'est pas ne saura pas, ou en fera un mauvais usage. Il faut, bien sûr, que les contraintes que l'on fait peser sur quelqu'un pour lui apprendre à se servir de sa liberté soient légales, autrement dit, qu'elles ne doivent pas se baser sur des rapports de force mais sur des rapports de droit, sur le rapport à la règle, à la loi. Parlant de l'antinomie contrainte-liberté, Kant s'interroge de la manière suivante :

Un des plus grands problèmes de l'éducation est le suivant : comment unir la soumission sous une contrainte légale avec la faculté de se servir de sa liberté ? Car la contrainte la contrainte est nécessaire : mais comment puis-je cultiver la liberté sous la contrainte ? Je dois habituer mon élève à tolérer une contrainte pesant sur sa liberté, et en même temps je dois

le conduire lui-même à faire un bon usage de sa liberté (Kant, 1803 : 78).

Comme nous venons de dire, sans cela, tout n'est que pur mécanisme et l'homme privé d'éducation ne sait pas se servir de sa liberté. Il doit de bonne heure sentir l'inévitable résistance de la société, afin d'apprendre qu'il est difficile de se suffire soi-même, qu'il est difficile de se priver et d'acquérir, pour être indépendant. Dans sa conception, l'éducation recherche l'insertion harmonieuse de l'individu dans sa société. Dans ce contexte, seule l'intérêt général est important au détriment des intérêts individuels, par exemple la liberté des individus n'est pas respectée. L'individu peut faire l'objet des sacrifices pour assurer le bien-être de sa société d'origine. Dans sa conception économique, l'éducation apparaît comme un investissement du capital humain sans se soucier de la liberté des éduqués. Les éducateurs recherchent plus de la satisfaction des besoins économiques de leur société d'appartenance : l'être humain devient un moyen et non une fin. L'éducation ici a pour objectif de libérer l'être humain de son ignorance.

Pour tout dire, le problème central que Kant expose à travers son projet pédagogique est la conciliation de la liberté et la nécessaire contrainte qui implique toute éducation. Comment cultiver la liberté par la contrainte, il donne ici quelques premières indications qui permettront de former l'enfant à l'usage discipliné de sa liberté. Pour lui, l'éducation doit former l'enfant pour lui permettre d'atteindre ses fins, pour devenir un citoyen, pour acquérir la moralité comme une valeur propre à l'humanité.

Conclusion

Arrivé au terme de notre travail, on peut affirmer avec Kant, que si l'Afrique veut prendre son envol économique, social, elle doit s'inspirer du modèle de l'éducation prôné par ce dernier : devenir homme par l'éducation. L'éducation est une arme puissante sans laquelle le chemin du développement semble être étroit. L'éducation est donc ce qui, à travers l'intervention d'autres hommes, eux-mêmes éduqués, permet à l'homme de devenir humain, de s'humaniser. Comme le continent africain, traverse aujourd'hui un contexte

général de crise, de perte de repères, de questionnement identitaire, l'éducation est une nécessité primordiale pour le sortir de la situation de sous-développement. Une constatation générale est que de nos jours, l'Afrique est en rupture par rapport au passé, ce passé la plonge dans une incertitude quant à son avenir, et son présent devient un sujet à débat. Pour résoudre toutes ces difficultés, l'Afrique doit se tourner résolument vers l'éducation, vers l'école. L'école doit donc oser éduquer, oser instruire et oser éveiller à la conscience morale, mais surtout oser imposer les nouvelles règles de la vie commune, et en fin oser former. Il faut noter que dans toutes les sociétés, l'éducation constitue le fondement même de la reconstitution permanente du tissu social, dans le mouvement de succession des générations. Pour ce faire, l'Afrique ne fera pas l'exception pour la reconstruction de son histoire. L'éducation est le moyen sûr de ce devenir. C'est l'homme qui est la finalité de l'éducation, ce qui veut dire que celui qui éduque agit au nom d'une certaine image de l'homme. C'est donc la question des valeurs qui est l'épicentre de l'éducation. C'est en ce sens qu'on peut dire qu'éduquer, c'est rendre meilleur. Mais pour éduquer, l'homme est entre contrainte et liberté, car la liberté est à la fois un donné et construit. En bon penseur du XVIII^e siècle, Emmanuel Kant appréhende la liberté dans le rapport aux contraintes. A ce niveau, le problème est de reconnaître la possibilité de la liberté sous les contraintes, et du coup l'éducation c'est ce qui va permettre de se servir de sa liberté. Le projet éducatif de Kant garde toute son actualité, car une observation critique des systèmes éducatifs encore en cours dans nos sociétés nous permet d'établir un rapprochement entre leurs pratiques et les principes postulés par notre auteur. Le système africain n'échappe pas à cette logique. Le point d'honneur mis sur l'approche pédagogique facultative depuis ces dernières années est une marque de retour et d'inspiration à l'approche participative voulue par Kant. En somme, l'Afrique a un grand intérêt de s'inspirer du modèle kantien pour sa reconstruction, car selon Nelson Mandela « l'éducation est l'arme la plus puissante pour changer le monde ».

Bibliographie

KANT Emmanuel (1803), *Traité de Pédagogie*, Paris, Vrin.

KANT Emmanuel (1991), *Vers la paix perpétuelle*, Paris, Flammarion.

KANT Emmanuel (1993), *Réflexion sur l'éducation*, Paris, Vrin.

ROUSSEAU Jean-Jacques (1966), *Émile ou De l'éducation*, Paris, Flammarion.

GEORGES Pascal (1966), *Pour connaître la pensée de Kant*, Paris, Bordas.

LALANDE André (2002), *Vocabulaire Technique et Critique de la Philosophie*, Paris Quadrige PUF.

NOT Louis (1988), *Enseigner et faire comprendre (Éléments de psycho-didactique générale)*, Toulouse, Privat.

REBOUL Olivier (1989), *La Philosophie de l'Éducation*, Paris, PUF, Coll. QSP N.2441.

RUSS Jacqueline (1996), *Philosophie : Les Auteurs, les œuvres*, Paris, Larousse Bordas.